

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE

DE LYON

SOCIÉTÉ DE SCIENCES NATURELLES, RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE



33 rue Bossuet, F 69006 LYON

SOMMAIRE

KEITH D. et DELPONT M. — Noms de remplacement pour deux genres de Cetoniidae (Col. Scarabaeoidea)	363
MUNOZ F. et DUTARTRE G. — L'histoire des Tulipes lyonnaises continue ! Récit de deux redécouvertes exceptionnelles	358
SAVOUREY M. — Premier inventaire des Noctuelles du département de la Savoie (France) (Lepidoptera, Noctuidae) : errata et premier complément	364
ROUMIEUX G. — Compte rendu de la sortie de la Section Botanique dans l'Île d'Oléron du 14 au 24 mai 2003	346
LEBRETON P. — Bref aperçu sur les oiseaux d'Oléron	356
Analyse d'ouvrage	345

CONTENTS

KEITH D. et DELPONT M. — Replacement names for two genera of Cetoniidae (Col. Scarabaeoidea)	363
MUNOZ F. et DUTARTRE G. — Follow-up of the history of native Tulips from Lyons. Two exceptional discoveries	358
SAVOUREY M. — First inventory of the noctuid moths from the county of Savoy (France) (Lepidoptera, Noctuidae) : errata and first addendum	364
Book review	345

L'histoire des Tulipes lyonnaises continue ! Récit de deux redécouvertes exceptionnelles

François Munoz* et Gilles Dutartre**

* 15 quai Romain Rolland, F 69005 Lyon, e-mail : fmunoz@netcourrier.com

** 30 rue Lanterne, F 69001 Lyon

Résumé. – Nous présentons ici la redécouverte cette année de deux localités de tulipes sauvages dans la région lyonnaise : une de tulipe précoce (*Tulipa raddii* Rebol), quai Saint-Vincent à Lyon, oubliée, semble-t-il, depuis 1896, et une de tulipe sylvestre (*Tulipa sylvestris* L. ssp. *sylvestris*), près de Charnay (Rhône), mentionnées par CARIOT (1889) mais considérée depuis longtemps comme disparue. Ces populations sont de surcroît remarquables par l'abondance des individus. Dans la continuité de Georges NÉTIEN (1995a), nous proposons ici un historique des différentes espèces de tulipes lyonnaises, et replaçons nos découvertes dans ce contexte.

Follow-up of the history of native Tulips from Lyons. Two exceptional discoveries.

Summary. – We focus here on three recently rediscovered wild tulips localities near Lyon: one early-flowering tulip (*Tulipa raddii* Rebol) population in the city of Lyon, on the Saint-Vincent riverside road, apparently forgotten since 1896, and one forest tulip population (*Tulipa sylvestris* L. ssp. *sylvestris*), near Charnay (Rhône district, France), pointed out by CARIOT in 1889 but said extinct since a long time. These populations are moreover noticeable because of the high number of individuals. Following Georges NÉTIEN (1995a), we evoke here the history of Lyon's tulips species and present our discoveries within such an historical background.

INTRODUCTION

En avril 1995, Georges NÉTIEN (1995a) intitulait un article publié par notre Société « L'histoire des Tulipes lyonnaises ». Une synthèse historique des mentions d'espèces de tulipes en région lyonnaise était proposée. Les espèces connues dans la dition lyonnaise étaient : *Tulipa raddii* Rebol (= *Tulipa praecox* Ten.), *Tulipa sylvestris* L. ssp. *sylvestris*, *Tulipa sylvestris* L. ssp. *australis* (Link) Pamp., et, de manière anecdotique, *Tulipa clusiana* DC. in Redouté.

Voici d'abord un rapide état des lieux pour les deux derniers taxons :

– La présence de la tulipe de Clusius (*Tulipa clusiana* DC.) dans notre région, près de la propriété des Maristes à Saint-Genis-Laval (ROUX, 1896), est ancienne et peut-être artificielle (culture pour fleurs coupées ?) : il est hautement improbable d'espérer la retrouver aujourd'hui dans notre région.

Accepté pour publication le 9 juin 2004.

— La tulipe australe (*Tulipa sylvestris* L. ssp. *australis* (Link) Pamp.) demeure présente sur les sommités du Bugey (Grand Colombier) (J.-F. PROST, 2000), où elle occupe son milieu de prédilection, comme en de nombreux points des Alpes.

Les deux taxons restants, la tulipe sylvestre *Tulipa sylvestris* L. ssp. *sylvestris* et la tulipe précoce *Tulipa raddii* Reboul, plus ancrés historiquement dans la flore de la proche région lyonnaise, motivent la présente communication. Ces espèces ont par le passé intéressé de nombreux botanistes, notamment Georges NÉTIEN qui consacra en 1935 et 1995 plusieurs articles aux tulipes lyonnaises, publiés par notre Société (NÉTIEN, 1935, 1995a, 1995b). Dans son article de 1995 cependant, Georges NÉTIEN (1995a) faisait le constat pessimiste de la disparition de toutes les stations proches de Lyon, exceptée la désormais célèbre station de tulipe précoce à Sainte-Foy-lès-Lyon.

Nous traiterons séparément les deux taxons et les localités où nous les avons retrouvées. En guise de préambule, un rappel des citations anciennes sera proposé pour chaque tulipe. Chaque site redécouvert fera alors l'objet d'un paragraphe spécifique.

1. La tulipe précoce

Les citations anciennes de tulipe précoce

C'est aux portes de Vienne que cette tulipe fut citée pour la première fois en 1845, par M. HENON, dans le secteur de la Pyramide. Comme en de nombreux autres endroits du sud-est et du sud-ouest de la France, elle colonisait de manière spectaculaire les vignobles et autres terres cultivées. Les champs rouges de tulipes au printemps prirent néanmoins par la suite des teintes plus mornes, avec la rationalisation des pratiques agricoles, si bien que la tulipe fut dite perdue de ses localités viennoises. Elle fut néanmoins retrouvée en 1995 par J.-M. TISON dans le parc d'une propriété (NÉTIEN, 1995b), sanctuaire fragile et ténu.

Une autre localité fameuse se trouvait dans le Bas Beaujolais à Marcy-sur-Anse, toujours dans des vignobles. Il est à craindre qu'il n'y ait pas eu cette fois de sanctuaire où la tulipe ait pu se réfugier. Elle avait déjà disparu de ce secteur en 1935.

Deux stations furent signalées dans l'agglomération lyonnaise. La première, fameuse car retrouvée par la suite, se trouvait dans un parc d'agrément qui domine la rive droite de la Saône, entre le quai des Etroits et le chemin de Fontanières, alors dénommé chemin de Sainte Foy. C'est l'abbé BOULU qui mentionne pour la première fois cette localité, en 1875. Cette station de tulipe précoce du chemin de Fontanières, retrouvée en mai 1994 par G. NÉTIEN et G. DUTARTRE, persiste de nos jours, dans le parc d'une résidence surplombant le quai des Etroits, avec la bonne volonté apparente des propriétaires du domaine. La floraison fut même remarquable en 2003, avec plusieurs dizaines de pieds fleuris (observés le 30 mars par FM).

La seconde localité lyonnaise a apparemment été scandaleusement oubliée. Le docteur SAINT-LAGER signalait en 1896, « la présence en grande quantité du *Tulipa praecox* dans les rochers qui sont au-dessous du cours des Chartreux » (SAINT-LAGER, 1896). C'est cette station que l'un de nous (FM) a retrouvée le 12 avril 2004, et qui est présentée plus amplement ci-après.

La tulipe de l'Homme de la Roche

Le fait que la tulipe précoce ait été signalée dans des rochers près de la Saône laissait planer l'espoir que le site ait pu perdurer, et survivre notamment aux intenses mutations du paysage urbain. L'un de nous (F.M.) eut l'heureuse idée de longer le quai Saint Vincent vers l'amont de la Saône (rive gauche), afin d'observer les pentes

sous l'actuel parc des Chartreux. En arrivant au niveau de la passerelle de l'Homme de la Roche, au niveau d'un jardin d'enfant, une falaise abrupte s'élève, c'est à cet endroit précis que l'un de nous (F.M.) a retrouvé *Tulipa raddii* Reboul, dans plusieurs vires de la falaise. Elles étaient déjà presque toutes fanées, et présentaient ainsi de l'avance sur les tulipes précoces du Jardin Botanique. Ceci est probablement dû à la situation de ce site abrité des vents froids.

Nul doute que cette population, située à 10 minutes à pied de la mairie de Lyon, sera désormais un fleuron botanique de notre ville. Pour les amateurs de transports en commun, notons que la station se trouve juste à côté de la station de bus « Homme de la Roche ».

En définitive, les trois stations encore connues de tulipe précoce dans notre région sont toutes des refuges, que ce soit dans les parcs de domaines privés, ou dans une falaise inaccessible. On est donc en présence d'une situation relictuelle, avec toute la fragilité que cela suppose.

2. La tulipe sylvestre

Les citations anciennes de tulipe sylvestre

Les vignes et les cultures ont longtemps été un milieu de prédilection pour la tulipe sylvestre, comme pour la tulipe précoce et la tulipe de Clusius. La mention la plus ancienne par BALBIS (1827-1828) concerne d'ailleurs la tulipe sylvestre dans les vignes de la Croix-Rousse, à Lyon, citation confirmée par CARIOT (1889). Tulipe précoce et sylvestre croissaient en outre ensemble dans les vignobles Roche, près de Marcy-sur-Anse, station déjà disparue en 1935 (NÉTIEN, 1935). Les coteaux cultivés et ensoleillés de Limas, Charnay-sur-Anse, Fleurie ont également abrité de nombreuses stations de tulipes sylvestres qui ont fait le bonheur des botanistes lyonnais. Enfin, en 1933, la station de Saint-Genis-Laval était incluse dans une culture maraîchère. La tulipe sylvestre y côtoyait la tulipe de Clusius (*Tulipa clusiana* DC.). Elle y était signalée dans des carrés de fraisiers, et les deux tulipes étaient exploitées pour les fleurs coupées (POUZET, 1933). Elles étaient encore présentes en 1935 (NÉTIEN, 1935), mais considérées comme disparues en 1995 (NÉTIEN, 1995).

Comme le soulignait NÉTIEN en 1935 à propos de la tulipe sylvestre, « le labourage en avril est néfaste pour cette plante ». Cette pratique, associée à l'utilisation de désherbants, a probablement été à l'origine de la régression massive de cette espèce dans toute la France (DANTON et BAFFRAY, 1995).

De la même manière que *Gagea villosa* (M. Bieb.) Sweet (= *Gagea arvensis* non Dumort.), autrefois assez répandue dans les cultures de l'ouest lyonnais, se réfugie à présent dans les cimetières de ce secteur, on peut noter que les parcs de certains châteaux constituent aujourd'hui des refuges pour la tulipe sylvestre. Dans le bassin parisien, c'est le cas du château de Grignon, bien connu par ailleurs pour abriter une certaine grande école d'agronomie. Le château de Saint-Thrys, près de Limas, est un exemple connu depuis longtemps dans notre région (MÉRIT, 1934). C'est peut-être aussi le cas du château de Bayère, près de Charnay, près duquel nous avons retrouvé la tulipe, ce que nous détaillerons plus loin. NÉTIEN considérait cependant la tulipe disparue de ces sites en 1995.

Enfin, la tulipe sylvestre affectionne aussi les sous-bois frais, souvent en ripisylve, ce qui constitue peut-être le biotope naturel. C'est dans ce type de milieu qu'on la rencontre par exemple en Languedoc-Roussillon (M. DEBUSSCHE, comm. pers.). Les différentes stations répertoriées à Dracé et Romanèche peuvent être associées à ce type de milieu. Elles sont situées dans un petit périmètre carré de 2 km de côté,

centré sur un complexe de bois et prairies humides et marécageux du lit majeur de la Saône. Nous l'y avons observée cette année, en deux points (voir partie suivante). Il faut toutefois rester prudent avec une telle interprétation écologique, car il y a aussi un château dans ce secteur (château de la Tour, près des Fargets).

La tulipe de Romanèche

A. MÉHU indiquait en 1872 que la tulipe sylvestre était commune à Romanèche, au lieu-dit Les Fargets, « où elle est considérée comme une mauvaise herbe et est difficile à éliminer, car stolonifère ». Avec les moyens modernes de traitement des cultures, la tulipe sylvestre est aujourd'hui loin d'être une mauvaise herbe. Elle survit plutôt à la marge des champs, dans les talus, les haies et les sous-bois.

En prospectant ce secteur, C. DENNINGER a retrouvé il y a quelques années la tulipe dans un sous-bois étriqué et marécageux, non loin du hameau des Fargets, près d'une station électrique. Nous l'y avons revue le 5 avril 2004, sur le point de fleurir. Il y a plusieurs milliers d'individus, mais la diversité génétique est bien moindre, étant donnée la forte reproduction végétative. Il y a en outre très peu d'individus florifères en sous-bois. Non loin de là, au bord du petit cours d'eau nommé bief du Pont Pierre, quelques individus isolés nous ont été montrés ce même jour par Teddy Corsand, nouvelle localité qu'il a découverte en 2003.

Un bel après-midi de printemps à Bayère

Le 8 avril 2004, ragaillardis par l'ondée vivifiante de giboulées printanières, nous prospectons bois et prairies autour de Belmont (Bas-Beaujolais), célébrant l'éclosion de la flore vernale. Attirés par un bois aux sympathiques atours, nous vîmes au bord même de la route de belles et délicates taches de tulipes sylvestres.

Les individus observés occupent un petit périmètre, de part et d'autre de la D70E, entre les hameaux Bayère et la Poye. Le noyau de la population se situe vers 320 m d'altitude. On trouve la tulipe dans différents contextes écologiques :

– Dans une haie entre un champ de blé et un vignoble, dans le tiers inférieur de la pente sur la D70E, dominée par le prunier des oiseaux (*Prunus avium* (L.) L.) et le cornouiller sanguin (*Cornus sanguinea* L.). La haie ne fait que quelques mètres de large et une cinquantaine de long, mais abrite de nombreux individus. C'est probablement la population source, à protéger en priorité.

– En bordure du champ de blé et du vignoble sus-mentionnés, voire un peu à l'intérieur, en situation instable. On note aussi la présence au milieu des vignes de *Holosteum umbellatum* L., *Lathyrus aphaca* L. (abondant) et *Lamium hybridum* Vill.

– Quelques individus dans une prairie mésophile, à gauche de la route en descendant, à même hauteur que le champ de blé.

– De manière éparse, quelques groupes sont visibles dans les talus et les fossés bordant la route D70E et la route perpendiculaire partant du lieu-dit la Poye. Au passage, nous avons également pu observer avec intérêt *Salvia verbenaca* L.

Au total, un millier d'individus peut être comptabilisé. Ce bel effectif accroît l'intérêt de cette redécouverte inespérée. En revanche, nous n'avons pas trouvé d'individus dans le bois qui nous avait d'abord attirés, en raison probablement d'un substrat trop sec et trop pauvre. Ce bois semble être le parc d'un château ou d'une grande propriété. Le hameau de Bayère étant très proche, il pourrait s'agir du parc du château de Bayère, évoqué par CARIOT (1889). Il y a en outre dans ce hameau un vaste hôpital qui aurait pu être le dit château. La population correspond donc bien à la localité d'abord signalée par Nisius ROUX (1887), puis reprise par CARIOT (1889).

CONCLUSION

Tulipes sylvestre et précoce font partie des espèces liées aux activités agricoles qui furent autrefois plus répandues, la tulipe sylvestre dans toute la France, et la tulipe précoce dans le sud-est et le sud-ouest. Leurs attraits ornementaux furent également exploités. Bien que dans de nombreux sites l'indigénat soit donc douteux, notamment près des anciens châteaux et domaines, il est indéniable que la présence de ces tulipes témoigne d'un patrimoine naturel, mais aussi historique et culturel, éminemment précieux.

Si nous ne voulons pas que la diversité floristique de nos villes et campagnes ne devienne qu'un triste et frêle éventail, il nous incombe de la préserver. Ce n'est pas seulement le devoir comptable de maintien d'une liste d'espèces, mais aussi l'opportunité pour les générations futures de pouvoir admirer et s'émerveiller, comme nous le fîmes, devant de tels spectacles émouvants.

Remerciements. – Nous remercions Teddy Corsand et Claude Denninger pour les précisions apportées sur leurs localités.

Tous nos remerciements vont également au C.B.N.A. de Gap-Charance, au C.B.N. de Chavagnac-Lafayette et au C.R.E.N. Rhône-Alpes pour les renseignements qu'ils nous ont transmis.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BALBIS J.-B., 1827-1828. – Flore Lyonnaise, 3 vol.
CARIOT A. et SAINT-LAGER J.-B., 1889. – Botanique (Tome deuxième) – Flore descriptive. 8^e version. Edit. Vitte, Lyon.
DANTON Philippe et BAFFRAY Michel, 1995. – Inventaire des Plantes protégées en France. Nathan, p. 249.
MÉRIT J.-L., 1934. – *Tulipa sylvestris* au château de Saint-Thrys (Rhône). *Bull. mens. Soc. Linn. Lyon*, 3 (7) : 107.
NÉTIEN Georges, 1935. – *Tulipa sylvestris* L. dans la région lyonnaise. *Bull. mens. Soc. Linn. Lyon*, 4 (8) : 129-130.
NÉTIEN Georges, 1993. – Flore Lyonnaise. Société Linnéenne de Lyon.
NÉTIEN Georges, 1995a. – L'histoire des tulipes lyonnaises. *Bull. mens. Soc. Linn. Lyon*, 64 (4) : 152, 185-187.
NÉTIEN Georges, 1995b. – *Tulipa praecox* Ten. non Cav. dans la région lyonnaise (2^e note). *Bull. mens. Soc. Linn. Lyon*, 64 (7) : 311.
POUZET E., 1933. – *Tulipa sylvestris* L. et *Tulipa clusiana* DC. *Bull. mens. Soc. Linn. Lyon*, 2 (9) : 113.
PROST Jean-François, 2000. – Catalogue des plantes vasculaires de la chaîne jurassienne. Société Linnéenne de Lyon.
ROUX Nisius, 1887. – *Tulipa sylvestris* et *Tulipa clusiana*. *Ann. Soc. Bot. Lyon*, 7 : 44.
SAINT-LAGER J.-B. et ROUX Nisius, 1896. – Communications dans le compte rendu de la séance du 28/04/1896. *Ann. Soc. Bot. Lyon*, 21 : 26-27.